

Le pétrole, un malin et seigneur

L'extraction intensive du pétrole en mer Caspienne depuis plus d'un siècle a provoqué un désastre écologique: le sol est contaminé par les déchets, le matériel vétuste et obsolète laissé à l'abandon. Malgré l'ampleur de la pollution, une forêt de derrière continue à produire de l'or noir

Didier Ruef texte & images



Un berger et son troupeau de moutons sur un champ pétrolier géré par SOCAR (State Oil Company of Azerbaijan Republic) et survolé par deux hélicoptères de l'armée azérie, Bakou.

Sept

Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan, est aussi l'une des capitales mondiales du pétrole. Les champs de derricks abandonnés qui s'étendent le long de la mer Caspienne témoignent de cette exploitation séculaire. Désormais, c'est au large que l'on extrait le précieux or noir des champs pétrolifères sous-marins.

Depuis le XIII^e siècle, comme l'attestent les carnets de voyage de Marco Polo, le pétrole suinte du sol dans cette ancienne république du Caucase située sur la ligne de division entre l'Europe et l'Asie. Selon la légende, il suffisait de se baisser pour le ramasser. Ce n'est cependant qu'en 1871 que fut creusé le premier puits et,

à la fin du XIX^e siècle, Bakou devient le premier producteur mondial de pétrole. Les Rockefeller et les Nobel investissent dans son exploitation. Intégré en 1922 à l'Union soviétique (URSS), l'Azerbaïdjan fournit au régime communiste un carburant bon marché pour le développement de son industrie. Durant la Seconde Guerre mondiale, Hitler lorgne avec envie sur les forêts de derricks sans jamais parvenir à s'en emparer. Dès les années 1960, les rendements baissent faute d'investissements et de technologie, mais avec la chute du communisme, l'espoir renaît grâce à l'arrivée massive des Occidentaux et des Américains. En 1994,

les autorités azéries signent un énorme contrat – souvent décrit comme le «contrat du siècle» de l'Azerbaïdjan –, avec un consortium emmené par le Britannique BP. Les perspectives sont réelles et alléchantes. Les forages reprennent. Néanmoins, l'espoir retombe rapidement. Certes le pétrole coule, mais en quantités moindres que prévues et le prix du baril au plus bas décourage les investisseurs. Certaines compagnies quittent le pays, d'autres s'accrochent, les réserves potentielles et les profits sont revus à la baisse.

Dès 2003, la remontée des cours du pétrole rend à nouveau l'exploitation plus rentable,

même celle de puits anciens. De nouveaux forages, pour la plupart sous-marins, permettent de découvrir de nouveaux champs pétroliers et gaziers. L'Azerbaïdjan disposerait des 20^{es} réserves mondiales avérées de pétrole et des 25^{es} réserves mondiales de gaz, avec un potentiel offshore non exploré encore substantiel. L'essentiel de la production d'hydrocarbures est situé sur le champ d'Azeri-Chirag-Guneshli (ACG), qui représente 75% de la production nationale de pétrole et 45% de la production de gaz, exploité par la société nationale d'hydrocarbures SOCAR en association avec AIOC (le consortium mené par BP qui a obtenu, en septembre

2017, une extension de l'exploitation d'ACG jusqu'à 2050). Pour acheminer la précieuse ressource en toute sécurité, le consortium a notamment fait construire en 2005 un oléoduc de 1'776 kilomètres, le Bakou-Tbilissi-Ceyhan (BTC), qui contourne la Russie et l'Iran, considérés comme des partenaires ni fiables ni souhaitables, et relie le champ ACG au port turc de Ceyhan sur la côte méditerranéenne, en passant par Tbilissi en Géorgie.

Son biotope marin étant particulièrement exposé aux rejets des activités industrielles liées aux hydrocarbures et à la pollution engendrée par la production de gaz, l'Azerbaïdjan a signé

le 20 juillet 2018 avec quatre autres Etats côtiers de la mer Caspienne (l'Iran, le Kazakhstan, la Russie et le Turkménistan) un protocole les engageant à surveiller l'impact environnemental de leurs projets de développement sur l'écosystème de et autour de la mer Caspienne. Sans oublier que cette mer fermée est la première source de production de caviar au monde, bien que la population d'esturgeons souffre grandement de la surpêche comme des diverses pollutions subies par les eaux marines. ➤



A 15 kilomètres de Bakou, des ferrailleurs récupèrent de vieilles plaques de métal pour les revendre.
Au large, une plateforme SOCAR pour les forages en haute mer.



Deux mères et leurs enfants marchant par une après-midi ensoleillée et glaciale à Suraxani, un district de Bakou,
dans une forêt de derricks.

serit



Plateforme d'extraction pétrolière de SOCAR sur l'île de Qum Adas dans la mer Caspienne à 50 kilomètres de Bakou.



Des ouvriers au travail sur un puits de pétrole, Bakou.



Pipelines sur le champ pétrolifère de l'île de Qum Adas, exploité par AZNEFT, une filiale de SOCAR.

SOCAR



Mains d'un ouvrier d'AZNEFT, une filiale de SOCAR, propriétaire du champ de pétrole sur l'île de Pirallahi, 50 kilomètres de Bakou, occupé au forage d'un puits.



Derricks et appareils de forage à Bibi-Heybat, municipalité de Bakou.



Emil Mardanov, 43 ans, couché dans une baignoire de pétrole dans un centre de soins de Bakou. Ce traitement ancestral permettrait de soulager les douleurs articulaires, guérir le psoriasis, calmer les nerfs et purifier la peau.



serkt



Tofiq, 74 ans, originaire du Haut-Karabagh en Arménie voisine, a été forcé de se réfugier en Azerbaïdjan à la suite de la guerre de 1991-1992 qui opposa les deux pays frontaliers pour le contrôle de la région. Eleveur de vaches, il vit désormais à proximité du champ pétrolière de Ramana exploité par SOCAR près de la mer Caspienne.

Statue de Valdimir Ilitch Lénine et anciens symboles communistes célébrant la révolution de 1917 abandonnés à Highland Park/Dagustu Park, le point le plus haut de la capitale azérie.





Vue sur le port et les champs pétrolifères de SOCAR au bord de la mer Caspienne depuis le cimetière de la municipalité de Bibi-Heybat à Bakou.



Un employé de BP porte le crâne d'un buffle mort, à Lökbatan, une municipalité de Bakou connue pour son volcan de boue.



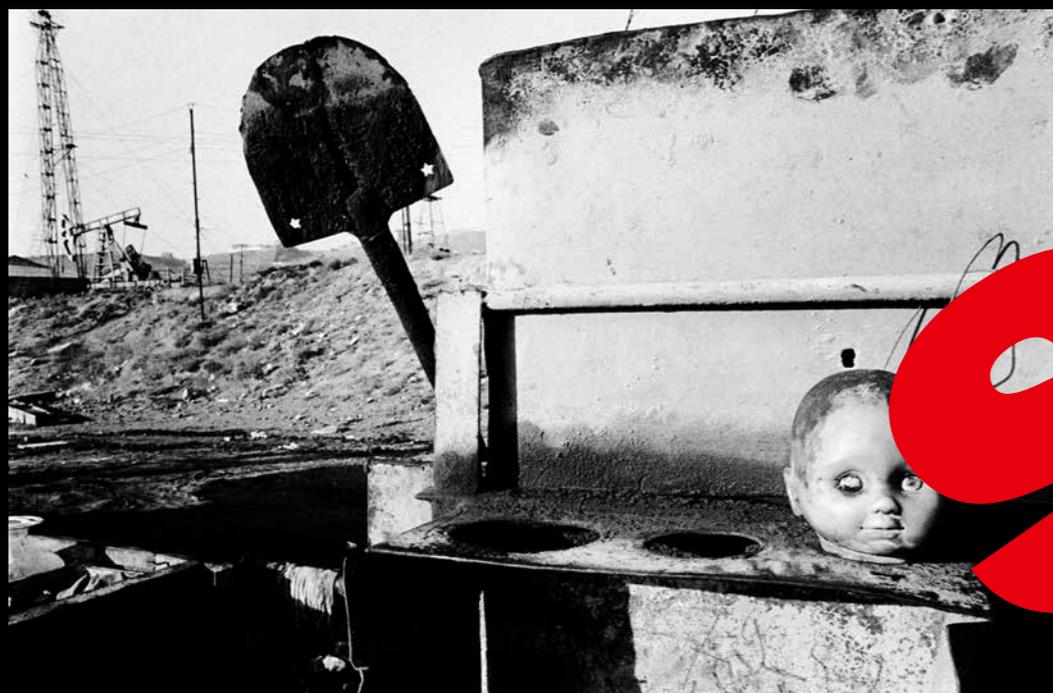
Déversement et fuite d'hydrocarbures dans un champ de pétrole abandonné à Caradagh, 18 kilomètres de Bakou.



Une immense affiche d'Ilham Aliyev (à droite), président de l'Azerbaïdjan depuis 2003, et de feu son père Heydar Aliyev (à gauche), ancien président de 1993 à 2003, sur une route de Balaxani, une municipalité de Bakou, exploitée pour son pétrole par SOCAR.



Une pompe à essence abandonnée et hors service, Caradagh.



Tête de poupée et pelle abandonnées sur le champ pétrolifère de Bibi-Heybat.



Un pompiste faisant le plein d'essence d'une voiture chargée de légumes, Bakou.



Pollution dans les champs pétroliers de Balaxani.